

ANTHROPONYMES FRANÇAIS PROVENANT DES FÊTES RELIGIEUSES (II)*

ADELA-MARINELA STANCU
Université de Craiova
adelastancu76@yahoo.com

Abstract: In this study we will discuss French personal names formed from the names of important religious holidays. The article represents a continuation of another study. It is very interesting to observe how this names of feasts were transmitted in anthroponymy.

Key-words: anthroponym, name, surname, names of some religious holidays.

Le nom représente le premier pas vers l'identité. L'usage symbolique des noms, les étymologies controversées, les créations ludiques sont seulement quelques points d'intérêt qui plaident en faveur de l'onomastique comme science.

Doués d'un sens mystique et profond et d'une grande valeur symbolique, les noms de personne concentrent dans leur structure la multitude des corrélations qui apparaissent entre l'homme et la Divinité reflètent les différentes modalités de se rapporter à la tradition familiale, au contexte social-historique, aux mœurs du temps etc. Les noms bibliques peuvent aussi constituer l'objet des corrélations symboliques-mythiques.

Notre étude continuera l'incursion dans le monde des anthroponymes provenant des fêtes religieuses.

En français, il n'y a aucun nom personnel apparenté de point de vue formel avec le terme latin *Ascencio* d'où provient le nom actuel de la fête *Ascencion*. En échange, on a enregistré comme noms de famille plusieurs anthroponymes qui continuent le latin *Salvator*, calqués selon le grec Εωσήρ « Sauveur ». Il s'agit des noms comme *Salvador* (ancienne forme occitane), *Salvat* (avec les variantes *Sauvat* et *Sauvé*), auquel on ajoute *Salvé*, attribué, en général, comme surnom, à un chanteur de l'église.

Le nom de la fête *Pentecôte* provient du mot grec Πεντεκοστή (ἡμέρα) « le cinquième jour » qui a pénétré en latin étant consigné chez Tertullien sous la forme *Pentecoste*, -es. Ce terme a été repris par la plupart des langues romaines : l'italien *Pentecoste*, le catalan *Pentecosta*, l'espagnol *Pentecostés* (avec l'accent grec), mais aussi par quelques langues non-romaines : le basc. *Mendekoste*, le bret. *Pantekoust*, l'anglosax. *Pentecoste* (> anglais *Pentecost*) (Tagliavini 1963, 250). Comme nom de baptême, *Pentecôte*, a pu être attribué à un enfant trouvé,

* *French Anthroponyms from Religious Holidays (II)*.

né ou baptisé dans la période de la fête. Rencontré assez rarement comme surnom dans l'époque médiévale, cet anthroponyme se retrouve tant peu dans l'inventaire des noms de famille français actuels.

Un autre nom de baptême qui était attribué régulièrement à un enfant baptisé, né ou trouvé un jour de fête est *Toussaint*. Celui-ci provient du nom homonyme de la fête de Tous les Saints et il a été gardé comme nom de famille dans sa forme primaire. Concernant cette fête où sont célébrés tous les saints (connus ou inconnus), on pourrait remarquer que chez les Français elle est considérée la fête d'un saint comme un saint qui guérit la touse.

L'inventaire des noms de famille provenus des noms de fêtes s'enrichit avec les éléments qui, à l'origine, sont des noms des fêtes chrétiennes formées à partir des noms de saints.

Dans l'anthroponymie française, la plupart de noms de ce type ont à l'origine un toponyme (*Saint-Martin, Sainte-Marie*), et certains ont été attribués initialement comme sobriquets (le mot *saint* a été corrélé ironiquement avec un nom de baptême ou un hypocoristique : *Saint-Juveint, Saint-Guily, Saint-Hélion* etc.).

On rencontre le prénom masculin *André* qui représente le grec *Andreas*, nom d'homme formé à partir de la base *andr-* du mot *anêr, andros* « homme » qui a à l'origine le nom d'un des douze apôtres. *André* est dans le Nouveau Testament un pêcheur, aussi comme son frère Simon, et on dit qu'il est mort attaché par des cordes sur une croix en forme de X, d'où la locution *croix de Saint-André*. La légende assure que saint André, après la mort du Christ, a été désigné pour évangéliser la Russie, qui l'a gardé pour patron (Tanet/ Hordé 2000, 42, 43).

Ce prénom a eu pour formes anciennes *Andri, Andry, Andreu, Andriu, Andrev*. La forme du féminin est *Andrée, Andréa*.

Dauzat (1994, 9) enregistre des diverses formes des noms de famille : variantes orthographiques *Andrey* (Est), *Andrez* (nord), *Andreix* (Limousin), la forme méridionale *Andreu, Andrieu(x)*, avec l'aphérèse *Drieu*, les formes avec la consonne finale changée *Andral, Andraud, Andrad, Andrat, Andrin*. La forme bretonne est *Andrès*. La Corse a l'hypocoristique *Andreucci* et le dérivé *Andreani*. Les prénoms féminins *Andrée, Andréa* sont récents. *Andrea* (sans accent) s'utilise au masculin.

Morlet (1991, 40-41) présente les formes : *Andras, Andrez* (Nord), *Andries, Andris, Andrisse* (Flandres), *Andrée, Andréa* (Midi). De la forme bas-latine *Andreus* on en a : *Andreu(s), Andrieux, Andryeux, Andriu* (Artois, Nord, Picardie, Midi). Il y a aussi des formes avec aphérèse de l'initiale : *Drieu(x), Dreu(x), Driu(s)*. On a aussi les formes dérivées *Andrivet, Andrevet, Andrevon, Andrevion, Andrivel, Andriveaux, Andreaut, Andréol, Andreolli, Andreoly, Andreoletti, Andréan, Andreani, Andreotti, Andreucci, Andrat, Andral, Andraux, Andrel, Andreau, Andreault, Andrin, Androt, Andron, Andrillet,*

Andrillon, les formes avec l'aphérèse de l'initiale Drevet, Drivet, le diminutif Andrueton.

En français, l'anthroponyme *Jean* représente la forme moderne du latin chrétien *Joannes* ou *Johannes*, emprunt au grec *Ioannes*, transcription de l'hébreu *Yohanan*. C'est une forme contractée de *Yehohanan* « Yahvé [*Yeho*] pardonne, fait grâce [*hanan*] ». Le premier élément, *Yeho* (*Yoh*) est une des lectures du nom propre de Dieu dans le judaïsme. Ce nom est révélé à Moïse et noté sous la forme d'un tétragramme *YHWH*. *Yeho* en représente les trois premières lettres et *Yahvé* (variantes *Iahvé*, *Yahveh*) une lecture complète vocalisée – *Jehovah* étant une lecture fautive. Le second élément du nom hébreu de Jean, *hanan*, est à rapprocher de *hannah* « grâce ». Il a été porté par plusieurs personnages mineurs de l'Ancien Testament, mais il est devenu populaire dans le monde chrétien en mémoire de saint *Jean-Baptiste* et de saint *Jean l'Évangéliste* (Tanet/Hordé 2000, 249-251).

La forme actuelle de l'anthroponyme n'existait pas à l'époque médiévale (*Jehan*, *Johan*, *Joan*, pour le masculin, *Jehane*, *Johane*, *Joanne*, pour le féminin). De ces formes anciennes ont été formées, en particulier dans la seconde moitié du XXe siècle, au masculin *Johann*, *Yoan*, *Yoann*, *Yohan*, *Yohann*; au féminin, *Jane*, *Joana*, *Joanna*, *Johana*, *Johanna*, *Yohanna*.

Une série de diminutifs féminins sont devenus des prénoms : *Jeannine*, *Jeanine*, *Janine*, *Jeannette*, *Jeanneton*, *Jeannie*, *Janie*, *Jany*, *Jenny* (emprunt ancien à l'anglais), *Joanie*, *Joannie*, *Jeannick*, *Janick*. À l'inverse, les diminutifs masculins ne sont pas devenus des prénoms masculins, mais *Jean* entre dans la formation d'un grand nombre de composés : *Jean-Charles*, *Jean-Christophe*, *Jean-Claude*, *Jean-Eudes*, *Jean-François*, *Jean-Guy*, *Jean-Jacques*, *Jean-Louis*, *Jean-Loup*, *Jean-Luc*, *Jean-Marc*, *Jean-Marie*, *Jean-Michel*, *Jean-Noël*, *Jean-Paul*, *Jean-Philippe*, *Jean-Pierre*, *Jean-Yves*.

Dauzat (1994, 343) enregistre pour ce nom de nombreux hypocoristiques en patronymes : *Jeannet*, *Jeannin*, *Jeannot*, *Jeannon*, *Jeannel*, *Jeanneau*, *Jeanniau*, *Jeanniaud*, *Jeannard*, *Jeannenet*, *Jeanney* (Franche-Comté), *Jeannequin* (Nord), *Jeanneret*, *Jeannerot*, *Jeannesson* (Champagne), des dérivés analogiques : *Jeandel*, *Jeandeau*, *Jeandet*, *Jeandon*, *Jeandot*, *Jeandin* (Sud-Ouest), *Jeandillou*; *Jentel*, *Jenteau*, *Jentet*, *Jentin*, *Jenton*. Il y a aussi beaucoup de noms composés soit avec un second nom de baptême [*Jeancolas*, *Jeandidier*, *Jean-Georges* (Vosges), *Jean-Girard* (Doubs), *Jean-Guenin*, *Jean-Guillaume*, *Jean-Jacques*, *Jean-Louis*, *Jean-Monod*, *Jean-Mougin*, *Jean-Pierre*, *Jeanrenaud*, *Jeanogé* (Jean Oger), *Jeanrot*, *Jeanreaux* (altération de Roch, prononcé *Rô*)], soit avec épithète après ou avant le nom [*Jeanblanc*, *Jambrun* (*Jean Brun*), *Janfreu* (« querelleur », en ancien français *freu* « querelle »), *Jangay* (*Jean gai*), *Jeangey*, *Jean-maire*, *Jean-masson* (« maçon »), *Janoir* (*Jean noir*, « aux cheveux noirs »), *Jeand'heur* « du bonheur, heureux », *Grandjean*, *Grosjean*, *Maitrejean*,

Petitjean]. Avec origine obscure on enregistre : *Jeanbin, Jeanbore, Jeancoux, Jeanmet, Jeanmot, Jeanquel, Jeancard* (Morlet 1991, 538-539).

Pierre est une autre création de l'onomastique chrétienne. Dans les textes évangéliques le nom initial de l'apôtre était *Simon* et même Jésus est celui qui décidera le changement de son nom : « Vous êtes Simon, le fils de Jean; vous serez appelé Céphas, c'est-à-dire Pierre ». D'origine arménienne, *kefas* est un mot commun qui signifie « pierre, roche ». En latin apparaît *Petrus*, une adaptation du grec *Petros*, nom qui se trouve à l'origine des formes de l'ouest de l'Europe, où le nom devient populaire à l'époque médiévale.

En français, *Pierre* (*Père*) est un prénom masculin qui représente le latin *Petrus*, calque du nom d'homme grec *Petros*. Ce nom est un emploi particulier de *petros* « morceau de rocher », dérivé de *petra* « roche », qui, passé en latin, a donné le français *pierre*.

Les nombreux diminutifs formés à partir de *Pierre* sont généralement devenus des patronymes : *Perret, Perrot, Perrin, Pernet*. Il s'est maintenu seulement *Pierrot* qui n'est plus un prénom autonome. *Pierre*, comme premier élément des prénoms composés, entre dans de nombreuses combinaisons : *Pierre-Louis, Pierre-Alexandre, Pierre-Antoine, Pierre-Emmanuel, Pierre-Jean, Pierre-Yves*. Il ne semble pas que *Pierre* ait été utilisé comme prénom féminin, sinon dans le composé *Marie-Pierre*. Le latin *Petra* n'a pas été adopté en français et les féminins sont des dérivés de *Père, Pierre*: *Perrotte* (disparu), *Perronne, Perrine, Perrette, Pierrette, Pierrine, Pérelle, Pérel* (Tanet/Hordé 2000, 361-363).

Dauzat enregistre les variantes : *Perreau, Perret* (matronyme *Perrette*), *Perrineau, Perrinet* (Franche-Comté), *Prinet, Perriat, Perriault, Perriot, Perron, Perronnel, Perroneau, Perrenet, Perrenot, Perrenin, Pernet, Perney, Prenot, Pernot, Pernod, Pernin, Pernollet, Perrot* (surtout à l'Est), *Perrod* (Franche-Comté), *Perroud* (Savoie), les formes latinisées *Perrody, Perroudy*, les diminutifs *Perroton, Perrotin, Perrichet, Perrichon*, les matronymes *Pernette, Pernelle*. Comme dérivés plus tardifs on en a : *Pierret, Pierrez* (Nord et Nord-Est), *Pierrey* (Bourgogne), *Pierron* (Sud et Sud-Ouest), *Pierrou* (forme semi-francisée), *Pierrot, Pierrat* (Vosges), *Piérat* (région lyonnaise), *Pierroulet* (Doubs), les formes péjoratives *Pierrard, Piérard*. Dans la région champenoise et wallonne, l'ancien dérivé avec double suffixe *Perreçon* a donné *Perresson* (Chatillon-sur-Seine), *Person, Pierresson* (Aube) etc. Dans l'Est on retrouve les composés *Pierrehumbert* (Neuchâtel), *Pierrehugues* et *Pierrugues, Pierrejean, Pierrisnard, Pierreandrei, Piereangeli* etc. (Dauzat 1994, 482-483 ; Morlet 1991, 784-785).

Nom de résonance, ancien, *Etienne* est la forme qui continue le grec *Stéphanos*, qui a à l'origine le nom *stephanos* « couronne ». En français, *Etienne* est enregistré comme nom de baptême et nom de famille. Les noms de famille français offrent divers hypocoristiques avec aphérèse : des formations anciennes *Tenon, Tenot*, presque toujours avec *h* (*Thenet, Thénot, Thenon*, péjoratif *Thenard, Thénault*). Il y a aussi des formations plus tardives : *Etiennot*,

Etinnet, Etinney, Tiénot, Thiénot ; on enregistre aussi des formes différentes en Est (*Estève, Etève, Ethève, Etiévant, Etiève, Estiévan(t), Thiévent*), des dérivés avec aphérèse (*Thevet, Thevin, Thiévin, Thévot, Thivet, Thouvet, Thévard, Thevan(d), Thévenet, Thévenot, Thévenin, Thévenard, Théveneau* etc.) (Dauzat 1994, 241 ; Tanet/Hordé 2000, 164-165 ; Morlet 1991, 389).

Paul est un prénom masculin qui représente le latin *Paulus*, nom d'homme romain tiré de l'adjectif *paul(l)us* « petit », très anciennement employé comme surnom.

Parmi les anciennes variantes régionales du prénom masculin, *Pau, Paol* et *Pol* sont encore en usage. Les diminutifs *Paulot, Pauleau* et *Paulet* sont conservés comme noms de famille. On emploie aussi *Paolo*, emprunté à l'italien, et *Pablo*, pris à l'espagnol. *Paul* entre également comme premier ou second élément de composés ; à côté du très ancien et classique *Paul-Emile* on trouvait au XXe siècle, les combinaisons *Paul-Adrien, Paul-Alexandre, Paul-Antoine, Paul-Henri, Paul-Louis, Jean-Paul*. Le féminin *Paule* représente le nom de femme latin *Paula* ; la forme *Paula* existe aussi en français (comme en anglais et en allemand), à côté de *Paola*, pris à l'italien. On emploie également le diminutif *Paulette* et le composé *Marie-Paule*.

Paul s'est diffusé dans le monde chrétien à partir du IVe siècle, comme *André, Jean, Pierre* pris au Nouveau Testament. C'était l'un des prénoms les plus courants au Moyen Âge ; une coutume voulait que la veille de Pâques l'on baptise trois garçons des noms de *Pierre, Paul* et *Jean*. Il a été encore très apprécié au XVIIe siècle. Les formes empruntées sont rares, *Pablo* l'étant moins que *Paolo*. Connue au XIXe siècle, le féminin *Paola* est plus courant aujourd'hui que *Paula* ; *Paulette* a été assez fréquent dans les années 1920, plus que *Paule*. Mais tous deux ont été presque abandonnés au bénéfice de *Pauline*.

Paulin est un prénom qui représente le latin *Paulinus*, nom d'homme dérivé de *Paulus*. Le féminin *Paulina* représente le latin *Paulina*, aussi francisé en *Pauline*. *Paulin* et *Pauline* ont été assez fréquents dans les premiers siècles du christianisme, beaucoup moins ensuite (Tanet/Hordé 2000, 354-356).

Raphael rappelle l'hébreu « Dieu guérit ». Le premier élément, *Rapha-* « guérir » est aussi un prénom masculin dans la Bible ; le second élément, *-el*, « Dieu » entre dans l'Ancien Testament dans la formation de noms d'anges, de rois. Dans l'Ancien Testament, *Raphael* est l'ange médiateur des bienfaits de Dieu. Sur ce nom a été formé le féminin *Raphaëlle*, retrouvant aussi les formes *Rafaël* et *Rafaëlle*. Peu fréquent, c'était encore au XIXe siècle un prénom limité à certains milieux. On rencontre dans les langues romaines les formes : corse et it. *Raphaëli, Raffaëli, Raffali*, bret. *Raphalen* (Tanet/Hordé 2000, 371-372 ; Dauzat 1994, 509 ; Morlet 1991, 834).

Simon représente le grec *Simôn*, forme adoptée dans le Nouveau Testament pour transcrire l'hébreu *Shim'on*, peut-être sous l'influence du mot grec *simos* « qui a le nez camus ». A *Simon* correspond le prénom féminin *Simone*, avec la

variante *Simonne*. Le masculin est devenu un nom de famille et c'est aussi le cas de plusieurs de ses diminutifs, comme *Simonet*, *Simonin*, *Simonot*. Le prénom est passé en anglais et en allemand (*Simon*, en italien *Simóne*), en espagnol (*Simón*) et en portugais (*Simão*); l'hébreu moderne emploie *Shimon*. De nombreux *Simon* sont présents dans l'Ancien et le Nouveau Testament (Tanet/Hordé 2000, 410-411).

On enregistre les formes flamandes *Simoens*, *Siemens* (avec *s* du génitif fort marquant la filiation), les hypocoristiques *Simonet*, *-onnet*, le diminutif *Simoneton*, *Simonef*, variante vocalique, *Simoneau*, *Simonneau*, *Simonot*, *-onnot*, variante régionale *Simonod* (Franche-Comté); *Simonin*, *Simonon*, variante *Simonou*, formes assourdies *Simenot*, *Simenon*, la forme corse *Simoni*, le diminutif *Simonetti*, *Simoncelli*, le composé *Simonpietri* (Simon-Pierre) (Morlet 1991, 903; Dauzat 1994, 553).

Le prénom masculin a été largement en usage au Moyen Âge, mais semblait être plus ou moins abandonné ensuite, absent au XIXe siècle des listes de prénoms couramment employés. Redécouvert au XXe siècle, il s'est surtout répandu à partir de 1980, devenant alors assez fréquent. Le féminin *Simone*, ancien également, a été repris plus tôt que *Simon*, dans les années 1920, puis a été adopté dans les pays de langue anglaise. Cependant, son succès ne s'est pas maintenu et il était très rare à la fin du XXe siècle.

La croyance dans la protection du saint avec nom homonyme, vieille chez les peuples chrétiens, explique le grand nombre des noms hagiographiques qui sont entrés dans l'anthroponymie.

Les noms de famille formés à partir des noms de fêtes chrétiennes sont un témoignage de la continuité linguistique et de la permanence géographique des termes chrétiens d'où ils proviennent, offrant une base importante pour la reconstruction du passé religieux d'un peuple. Ces noms s'attachent à une certaine tradition chrétienne, orthodoxe (au cas de ceux roumains) ou catholique (en l'espace, ceux français) quoi qu'ils se retrouvent dans des formes qui varient d'une langue à une autre. D'autre partie, les noms de cette catégorie relèvent le filon chrétien et hébraïque que la majorité des peuples de l'Europe a en commun.

Bibliographie

- Dauzat, A., *Dictionnaire étymologiques des noms de famille et prénoms en France*, Paris, Editions Larousse, 1994.
- Morlet, Marie-Thérèse, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, Editions Perrin, 1991.
- Tagliavini, C., *Storia di parole pagane e cristiane attraverso i tempi*, Brescia, Morcelliana, 1963.
- Tanet, Chantal, Hordé, Tristan, *Dictionnaire des prénoms*, Paris, Editions Larousse, 2000.
- Vroonen, E., *Les noms de personnes dans le monde. Anthroponymie universelle comparée*, Bruxelles, 1967.